

Similia

DOLCE VITA

Filippo Gragnani (1767–inconnu)

Sonate n° 3, Op. 8 1. Allegro 7:49 2. Thema–Larghetto 5:52 3. Allegro spiritoso 1:44

Niccòlo Paganini (1782–1840)

Centone di Sonata n° III en do majeur

4. Introduzione - Prestissimo 0:47 5. Larghetto Cantabile 3:27

Mauro Giuliani (1781–1829)

Grand duo concertant, Op. 85 6. Allegro maestoso 6:57 7. Andante molto sostenuto 4:34
8. Scherzo 3:42 9. Allegretto espressivo 5:35

Luigi Legnani (1790–1877)

Gran Duetto, Op. 87 10. Maestoso 10:04 11. Largo cantabile 3:36
12. Recitativo-Allegro 1:03 13. Polacca-Allegro moderato 7:08

Total : 62:31

Nadia Labrie Flûte *Flute*
Annie Labrie Guitare *Guitar*

Similia



GAGNANT DU FÉLIX ALBUM INSTRUMENTAL DE L'ANNÉE LORS DU GALA DE L'ADISQ 2004 AVEC LEUR ENREGISTREMENT *NOTA DEL SOL* ET EN NOMINATION POUR L'ALBUM CLASSIQUE DE L'ANNÉE EN 2006 POUR *FANTASIA*, PARU SOUS ÉTIQUETTE ANALEKTA, SIMILIA SE DÉMARQUE PAR LA FINESSE ET LA MUSICALITÉ DE SES PRESTATIONS. Actualisant le répertoire pour flûte et guitare par ses interprétations et par les arrangements qu'il réalise, le duo donne une dimension nouvelle et explosive à des pièces musicales qui ont traversé le temps et les cultures, tout en affirmant son goût pour les œuvres d'aujourd'hui. Similia offre en effet une place de choix aux compositeurs actuels dont les lignes mélodiques alimentent le dialogue complice qu'il a établi avec le public.

Unissant les jumelles Nadia (flûte) et Annie Labrie (guitare), ce duo bien nommé a vu le jour en 1998. Les deux musiciennes ont débuté leurs études musicales au Conservatoire de musique du Québec à Rimouski où elles obtiennent leurs diplômes avec grands honneurs. Suite à l'obtention d'une maîtrise à l'Université de Montréal, la flûtiste Nadia Labrie a poursuivi son perfectionnement auprès de grands maîtres de sa discipline, dont Patrick Gallois, Geneviève Amar et Emmanuel Pahud. Elle a été soliste avec l'Orchestre de chambre de Vienne, l'Orchestre symphonique de l'Estuaire et membre de l'Orchestre Mondial des Jeunes Musicales avec lequel elle a fait des tournées en Amérique, en Europe et en Asie, avec des solistes de renom dont Anne-Sophie Mutter et James Ehnes, sous la direction de grands chefs d'orchestre tels que Kurt Masur, Yoav Talmi et Franz-Paul Decker. Boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec et du FCAR, elle a reçu la Médaille du Gouverneur général du Canada pour l'excellence de ses études collégiales.

Annie Labrie a, pour sa part, complété une maîtrise en interprétation (guitare) à l'Université Laval auprès d'Alvaro Pierri. Également boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec, elle se perfectionne en musique de chambre auprès de Patrick Gallois et également comme soliste auprès de grands maîtres, dont Abel Carlevaro, Roberto Aussel, et Hubert Käppel. En 2001, elle s'est produite en solo avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction d'André Moisan.

Chaque membre du duo s'est vu décerner une bourse de la Fondation Beaulieu-Longis, ainsi que la distinction de Relèves citoyennes accordée par le Lieutenant-gouverneur du Québec et le président de Célébrations Canada.

Invité à participer à de nombreuses émissions radio et télédiffusées partout dans le monde, Similia s'est fait connaître grâce à la diffusion de ses concerts sur les ondes des différentes chaînes de la Société Radio-Canada. Depuis 2006, Similia s'est produit en Bosnie-Herzégovine, en Chine, à Hong Kong, au Vietnam, à Singapour, au Japon, en Taiwan, en Inde, au Guatemala, au Mexique, en France, aux États-Unis et au Canada.

Leur passion les amène à partager leur amour de la musique avec des mélomanes de toutes les cultures.



Dolce Vita



La Dolce Vita, la douce vie. Contrairement à ce qu'on pourrait penser de prime abord, le titre de cet enregistrement ne renvoie pas au célèbre film de Fellini qui évoquait en 1960 les nuits dissolues d'une certaine bourgeoisie intellectuelle, cultivée et raffinée, qui, revenue de tout, ne sait plus que faire pour tromper son ennui. Non. «Dolce Vita» renvoie ici à un siècle et demi plus tôt, à l'époque où, en Italie comme ailleurs en Europe, cette bourgeoisie alors naissante, pas encore désabusée, découvrait l'art de prendre son temps, de prendre du bon temps. Et, pour se faire, apparaît entre autres un nouveau genre d'établissement : le café.

On y vient tous les jours rencontrer des amis ou faire de nouvelles connaissances, refaire avec eux le monde après avoir lu les journaux que les cafetiers mettent à la disposition de leurs clients, fixés sur de longues lattes de bois pour les manipuler plus facilement. Ou encore, on y vient tout simplement pour flâner, se la couler douce comme on dit, y observer distraitement la faune. Et, à cette époque qui ne connaissait ni radio ni gramophone, il n'était pas rare qu'une guitare ne vienne compléter cet environnement doucereux de sa délicate touche sonore, parfois accompagnée d'une flûte ou d'un violon. C'est ainsi qu'à partir des années 1800, le café contribua à l'émergence d'un délicieux répertoire d'œuvres pour flûte ou violon et guitare.

Mais rapidement, plusieurs instrumentistes virtuoses, principalement italiens, devaient donner à ce genre de duo ses premières lettres de noblesse et lui ouvrir les salles de concerts. Mauro Giuliani (1781-1829) fut l'une des premières grandes célébrités de la guitare. Comme il y avait nombre d'excellents guitaristes en Italie et peu d'intérêt pour la musique en dehors de l'opéra, il s'installa en 1806 à Vienne, second paradis des cafés après l'Italie. Mais par son jeu d'exception, il provoqua chez les Viennois un étonnant engouement pour cet instrument jusque-là considéré comme marginal, bon pour les cafés justement. Mais dès 1808, par la création de son premier concerto pour guitare et orchestre, Giuliani finit de confondre les sceptiques.

L'impératrice Marie-Louise fait du guitariste un «virtuoso onorario di camera» de sa cour et, dans ce contexte, il a l'occasion de participer régulièrement à des concerts de musique de chambre avec les meilleurs musiciens de l'heure dont le violoniste Louis Spohr. C'est donc probablement pour eux deux que Giuliani composa la plupart de ses œuvres pour violon et guitare, mais toujours en ayant à l'esprit que le violon puisse être remplacé au besoin par une flûte, comme l'indique la page titre de la plupart d'entre elles.

De la quinzaine de «grands duos» pour violon/flûte et guitare de Giuliani, l'opus 85 est le plus connu car il fit l'objet d'une réédition dès 1920. Composé en 1817, cet opus est, comme la plupart des autres grands duos, une sonate en bonne et due forme suivant le plan en quatre mouvements établi par les classiques viennois. Le premier est une forme sonate bithématique où flûte et guitare exposent à tour de rôle le premier et le second thèmes. Le second mouvement, «Andante molto sostenuto», révèle chez Giuliani un sens amène du cantabile, alors que le troisième est l'unique *Scherzo vivace* qu'il ait composé, s'étant toujours par ailleurs tenu au menuet classique. Dans le finale, «Allegretto espressivo», il développe de manière originale le rondo, menant l'ensemble, après un épisode orageux, à un paisible dénouement.

Des quatre compositeurs réunis sur cet album, Niccolò Paganini (1782-1840) est certainement le plus célèbre. Violoniste d'une virtuosité transcendante, il contribua grandement à faire avancer la technique de son instrument dans des œuvres qui font aujourd'hui partie du grand répertoire. Adulé à travers l'Europe, il devait cependant, par son attitude excentrique tant sur scène qu'à la ville, entretenir des rumeurs sulfureuses si persistantes que, à sa mort, l'Église lui refusa des funérailles religieuses. Cela dit, Paganini était aussi un excellent guitariste et, en marge des œuvres pour violon, il a laissé plus d'une centaine de pièces pour guitare et plus de 75 sonates pour les deux instruments combinés. Celle que Simila présente ici, dans une version pour flûte et guitare, fait partie d'un recueil intitulée *Centone di sonate*. «Centone» voudrait dire quelque chose comme «pastiche», «pot-pourri», «mélange», presque au sens de «courte-pointe». Probablement commencé après 1828, l'année où sa carrière prit son envol paneuropéen, ce recueil de 18 sonates est resté à l'état de manuscrit et ne fut publié qu'en 1955.

On sait peu de chose de Filippo Gragnani (1767-inconnu). On ne trouve rien sur lui dans les ouvrages modernes sur la musique. Mais, dans un vieux dictionnaire de la musique français, on peut lire le compte-rendu suivant : «Gragnani (Philippe), guitariste distingué de son temps et compositeur, naquit à Livourne en 1767. Après avoir appris le contrepoint sous la direction de Luchesi, il étudia les meilleurs ouvrages théoriques et pratiques, pour compléter son éducation de compositeur de musique d'église; mais le hasard lui ayant mis une guitare entre les mains, il s'attacha à cet instrument, et en étendit les ressources par la musique qu'il écrivit. Gragnani vivait encore en 1812, et n'était âgé que de quarante-cinq ans : j'ignore ce qu'il est devenu depuis lors.» L'auteur donne ensuite la liste des œuvres qu'il connaît de lui. En plus des pièces pour guitare seule, on trouve des œuvres de musique de chambre pour diverses combinaisons d'instruments, parfois inusitées, comme un *Quatuor pour deux guitares, violon et clarinette* et un *Sestetto pour flûte, clarinette, violon, deux guitares et violoncelle*. Contrairement au grand duo de Giuliani, la sonate de Gragnani retenue pour cet enregistrement respecte le plan italien de la sonate en trois mouvements contrastés vif-lent-vif, dont les origines remontent à la période baroque qui n'enlève rien pour autant à son charme.

Mort à l'âge vénérable de 87 ans, Luigi Rinaldo Legnani (1790-1877) mena une quadruple carrière de chanteur d'opéra, violoniste, guitariste et facteur de guitares. Mais c'est comme guitariste qu'il aura le plus marqué la scène musicale. L'année même où, en 1819, Giuliani quitte Vienne pour la cour de Naples, Legnani s'y installe et prend littéralement sa relève. De là, il rayonnera à travers l'Europe pendant plus de 30 ans avant de se retirer en 1850 à Ravenne, où il se consacra à la facture, apportant à la guitare plusieurs importantes innovations. Legnani fut un compositeur prolifique. Son œuvre compte plus de 250 opus et de Vienne, Paris, Milan, Londres, les plus grandes maisons d'éditions musicales rivalisaient pour les publier. Il composa, entre autres, plusieurs œuvres spécifiquement pour flûte et guitare, dont ce *Gran duetto*, op. 87. Si Legnani y reprend le modèle viennois en quatre mouvements suivi par son prédécesseur Giuliani, le «recitativo» par lequel commence le troisième mouvement révèle cependant une autre influence significative : celle de Beethoven qui fut l'un des premiers à utiliser cette forme vocale remontant au tout début du baroque dans un contexte purement instrumental.

© Guy Marchand



Similia



CELEBRATED FOR ITS ELEGANT AND REFINED MUSIC-MAKING, SIMILIA HAS RECEIVED MANY PRIZES AND ACCOLADES, INCLUDING THE COVETED PRIX FÉLIX FOR INSTRUMENTAL ALBUM OF THE YEAR AWARDED BY ADISQ (QUEBEC RECORDING INDUSTRY ASSOCIATION) IN 2004 FOR THEIR SECOND ANALEKTA ALBUM, *NOTA DEL SOL* (AN 2 9817) AND AN ADISQ NOMINATION AS CLASSICAL ALBUM OF THE YEAR IN 2006 FOR *FANTASIA*. With its alluring interpretations, the duo explores the flute and guitar repertoire with passion and impeccable musical flair, sometimes adding new and dazzling dimensions to standards with their own arrangements. And while they perform the classical repertoire with brio, the pair enjoys discovering new musical horizons. Whether playing classical Latin American music or works by contemporary composers, Similia thrives to charm music lovers with melodious musical selections and genuine passion.

This appropriately named duo, comprised of twins, Nadia (flute) and Annie (guitar) Labrie, created Similia in 1998. Their musical studies began at the Conservatoire de musique du Québec in Rimouski, where they earned their diplomas with high honours. After earning her Masters Degree from Université de Montréal, Nadia perfected her art with eminent musicians such as Patrick Gallois, Geneviève Amar and Emmanuel Pahud. She has been featured as soloist with the Vienna Chamber Orchestra, the Orchestre symphonique de l'Estuaire, and has toured North America, Europe and Asia as a member of the Orchestre Mondial des Jeunes Musicales. In this role, she has worked with world-famous soloists including Anne-Sophie Mutter and James Ehnes, and conductors Kurt Masur, Yoav Talmi and Franz-Paul Decker. Nadia has received grants from the Conseil des arts et des lettres du Québec and FCAR fund. She was awarded the Governor General's Academic Medal recognizing her outstanding performance as a college student.

Annie completed her Masters Degree in Music Interpretation (guitar) at Université Laval under Alvaro Pierri, and is also a grant recipient from the Conseil des arts et des lettres du Québec. She furthered her studies with renowned masters Abel Carlevaro, Roberto Aussel, Hubert Käppel, while polishing her skills as a chamber musician with Patrick Gallois. 2001 marked her debut as a soloist with the Orchestre symphonique de Montréal, conducted by André Moisan.

Both young musicians have received grants from the Fondation Beaulieu-Langis. They were presented with an "Emerging Citizen" award from the Lieutenant-Governor of Quebec and the president of Quebec's Canada Celebrations Committee.

Similia can be heard regularly on Radio-Canada and CBC Radio as well as on many stations over the world. Canadian music lovers also know them from their numerous television appearances. Since 2006, Similia has performed in Bosnia-Herzegovina, China, Hong Kong, Vietnam, Singapore, Japan, Taiwan, India, Guatemala, Mexico, France, United States and Canada.

Versatile and incredibly talented, Similia continually transcends musical borders to encompass a wide and eclectic repertoire, delighting music aficionados from all cultures.



Dolce Vita



La Dolce Vita: the sweet life. Contrary to expectations, perhaps, the title of this recording does not refer to the famous 1960 Fellini film about the licentious nights of a cultivated and refined playboy who cannot seem to overcome his boredom. No, this “sweet life” goes back 150 years earlier, when in both Italy and the rest of Europe this emerging but not yet cynical class of bourgeoisie was first discovering how to take one’s time and enjoy oneself. And to facilitate this, a new kind of establishment began to appear: the café.

These well-to-do people would come daily to see friends or meet new ones, and—after reading the newspapers, which café owners would affix to long slats of wood to make them easier to handle—to put the world to rights. Or they might simply come to loiter, take it easy, and absently watch the world go by. At a time when neither the radio nor the gramophone had yet been invented, it was not uncommon for this serene atmosphere to be rounded out with the delicate sound of a guitar, occasionally accompanied by a flute or violin. This was how, starting in the 1800s, the café contributed to the emergence of a wonderful repertoire of works for flute or violin and guitar.

It wasn’t long before a number of instrumental virtuosi, mainly Italians, gave these duets legitimacy by introducing them to the concert hall. Mauro Giuliani (1781–1829) was one of the first great guitar celebrities. Since Italy already had many fine guitarists and little interest for music outside of opera, he moved to Vienna in 1806, a café paradise second only to Italy. His exceptional playing aroused in the Viennese a craze for the guitar, which had previously been considered a marginal instrument, fit indeed only for the café. By 1808, when he premiered his first guitar concerto, Giuliani had won over all the skeptics. The Empress Marie-Louise appointed him a “virtuoso onorario di camera” of her court, and as such he frequently performed in chamber music concerts with some of the best musicians of the age, including the violinist Louis Spohr. It was thus probably for himself and Spohr that Giuliani composed most of his works for violin and guitar, though with the intention that the violin could be replaced with a flute if need be, as is indicated on most of the works’ title pages.

Of Giuliani’s fifteen “grand duets” for violin/flute and guitar, Opus 85 is the most well-known since it was republished in the 1920s. Composed in 1817, the piece is, like most of his other grand duets, a regular four-movement sonata in the form established by the Classical Viennese composers. The first movement is a standard sonata form in which flute and guitar expose in turn the first and second themes. The second movement, “Andante molto sostenuto,” reveals Giuliani’s pleasant sense of cantabile, while the third is a lively and unique *Scherzo Vivace*—unique in the sense that he otherwise always used a minuet for the third movement. The finale, *Allegretto espressivo*, develops the rondo in an original manner, in which, after one stormy episode, the work comes to a peaceful close.

Of the four composers on this recording, Niccolò Paganini (1782–1840) is certainly the most well-known. This violinist of transcendent virtuosity contributed to huge advances in violin technique in works that are today mainstays of the violin repertoire. Adulated throughout Europe, his eccentricity both on stage and off generated scandalous rumours of such persistence that when he died, the Church refused him a religious funeral. That said, Paganini was also an excellent guitarist and, in the shadow of his violin oeuvre, he wrote over one hundred works for guitar, and over 75 sonatas for guitar and violin. The work performed here by Similia, in a version for flute and guitar, is part of the collection entitled *Centone di sonate*, “centone” meaning something like “pastiche,” “potpourri,” or “mixture,” almost in the sense of “quilt.” Probably begun after 1828, the year his career took off in Europe, this collection of 18 sonatas remained in manuscript form for many years and was not published until 1955.

Little is known of Filippo Gragnani (1767–unknown). Nothing about him appears in modern musical sources. However, an old dictionary of French music provides the following outline: “Gragnani (Philippe), distinguished guitarist of his day and composer, born in Livourne [Leghorn, or Livorno, Italy] in 1767. After learning counterpoint under Luchesi, he studied the best theoretical and practical works, to complete his education as a composer of church music; but chance having put the guitar in his hands, he became attached to this instrument and widened its

resources through the music he wrote. Gragnani was still alive in 1812, and was then only forty-five years old. I do not know what has become of him since.” The author goes on to list the works of Gragnani that he knows. In addition to works for solo guitar, there is chamber music for various combinations of instruments, some of them unusual, such as the *Quartet for two guitars, violin and clarinet*, and a *Sextet for flute, clarinet, violin, two guitars and cello*. Unlike Giuliani’s grand duet, the sonata by Gragnani on this recording follows the Italian form of three contrasting movements, fast-slow-fast, whose origins date back to the Baroque period. It is no less charming, however.

Living to the venerable age of 87, Luigi Rinaldo Legnani (1790–1877) led a quadruple career of opera singer, violinist, guitarist and guitar maker. However it was as a guitarist that he made his greatest mark. In 1819, the year Giuliani left Vienna for the court of Naples, Legnani moved to the Austrian capital and literally took his place. From there, he travelled throughout Europe for over 30 years before retiring in 1850 in Ravenna to concentrate on instrument making, bringing several important innovations to the guitar. A prolific composer, Legnani’s oeuvre contains over 250 opuses, and the great publishing houses in Vienna, Paris, Milan and London all vied to publish them. Among other works, he composed pieces specifically for flute and guitar, including the *Gran duetto* Op. 87. While Legnani employed the Viennese four-movement sonata of his predecessor Giuliani, the *recitativo* that opens the third movement also betrays the influence of Beethoven, who was one of the first to use this early Baroque vocal form in a purely instrumental context.

© Guy Marchand

Translation: Peter Christensen



Similia remercie / would like to thank:
Jean-Pierre Coallier (CJPM-Fm), Pierre A. Goulet, Claude Milot (site web), Gaëtan Beaulieu, Martin Paradis, Amir Georges Sabongui, Jeannot Painchaud, Lise et Gratiën Labrié, Pascale Labrié et tous nos Anges Gardiens.

Instruments Flûte **OR 14 K** avec embouchure platine, joint Powell et corps **SANKYO** /
flute **14K GOLD** with platinum raiser Powell head joint with **SANKYO** body Guitare / guitar **JEAN ROMPRÉ**

[Déjà parus chez Analekta / Previously released by Analekta *Cantabile; Nota del Sol; Fantasia*]
Enregistré du 22 au 24 novembre 2006 à / Recorded from November 22 to 24, 2006 at
Église Saint-François d’Assise (St-Benoît de Mirabel)

Réalisateur, preneur de son, mixage et mastérisation / Producer, Sound Engineer, Mix and Mastering
CARL TALBOT, Productions Musicom
Assistant preneur de son, monteur / Assistant Sound Engineer, editing **JASON O’CONNELL**

Producteur, Directeur artistique / Executive Producer, Artistic Director **MARIO LABBÉ**
Productrice déléguée / Assistant Executive Producer **JULIE FOURNIER**
Révision / Proofreading **LUCIE RENAUD** ✉ Photo Similia **MARC MONTPLAISIR**
Conception et production graphique / Graphic Design and Production **ORANGETANGO**

Nous reconnaissons l’aide financière du gouvernement du Canada par l’entremise du Patrimoine canadien
(Fonds de la musique du Canada). Analekta est une marque déposée de Groupe Analekta Inc.
Tous droits réservés. Fabriqué au Canada. / We acknowledge the financial support of the Government
of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).
Analekta is a trademark of Groupe Analekta Inc. All rights reserved. Made in Canada.

AN 2 9930